

[Text]

Behaviour: Conceptual Approaches" will be the actual slides in the presentation, and they are referenced in the paper, part II. Later you will be able to go back to these pages and integrate it with what I present on the screen.

I generally do not read papers, but in terms of time constraints, it is probably better that I do.

The conceptual efforts of social scientists over the last 20 years have primarily focused on psycho-sociological variables in order to elucidate the causal determinants of criminal behavior. Furthermore, there have been only cursory attempts at the theoretical level to incorporate biological factors as possible determinants of criminal behavior. Although extensive biologically oriented research with humans has been conducted in regard to the relationship between brain dysfunction and particular criminal behaviors, such as violent-aggressive offenders, the majority of this work has focused on the amelioration of the specific individual's behavior. Shah and Roth (1974) very aptly pointed out that over the last 10 years major textbooks in criminology have completely ignored the role of biological factors in the genesis of criminal behavior.

I would like to make it extremely clear at the outset that our theoretical orientation focuses on the interaction between the biological integrity of the individual and his developmental socio-economic milieu. However, at this time, I purposively wish to focus on biological factors, which, from our experience, play a critical role in the genesis of criminal behavior in a particular cross-section of the criminal population. This particular population is typically characterized as the commonly referred to "habitual criminal". I prefer to categorize this population as "persistent criminal deviancy". An exemplar analogy from psychiatry of persistent deviancy would be nuclear schizophrenia. This psychiatric disorder is now known to be related to neocortical-limbic brain dysfunction, which is primarily localized and lateralized to the temporal and frontal regions of the dominant hemisphere (i.e., the left hemisphere in most right handed individuals (Flor-Henry, 1976)). The significance of this localized dysfunction will be discussed later.

I would also like to point out that the "either or" dichotomy, as in the "nature-nurture" issue which plagued social scientists a few years ago, is often raised by sociologists or criminologists when they encounter a biological perspective such as the one I wish to entertain today. Again, I wish to emphasize that such polemics are a waste of time and energy. The problem at hand is to discover the relevant factors involved in the genesis of criminal behavior, whether they be biological, psychological, sociological or an interaction of these three broad classes of possible determinants. The current popularity of the psychosociological conception of criminal behavior is certainly understandable, as such factors are probably the major determinants in the genesis of criminal behavior for a large proportion of the criminal population. However, the psychosociologi-

[Traduction]

ches conceptuelles» décrit les diapositives projetées au cours de cette présentation et desquelles on traite dans la partie II du document. Vous aurez un peu plus tard l'occasion de revoir ces pages et de les associer à ce que vous aurez eu l'occasion de voir sur l'écran.

En règle générale, je ne lis pas d'exposés, mais vu le temps limité dont nous disposons, je crois qu'il est préférable que je le fasse.

Les efforts conceptuels des spécialistes des sciences sociales, ces 20 dernières années, ont surtout porté sur les variables psycho-sociologiques pour essayer de découvrir les causes du comportement criminel. En outre, on n'a fait que quelques tentatives superficielles au niveau théorique pour incorporer les facteurs biologiques aux autres causes déterminantes possibles du comportement criminel. Bien que de nombreuses recherches poussées, axées sur la biologie des êtres humains, aient été faites en ce qui a trait au rapport qui existe entre le dysfonctionnement cérébral et certains comportements criminels particuliers comme celui que manifestent les criminels violents et agressifs, la majorité de ces travaux ont surtout porté sur l'amélioration du comportement d'un individu donné. Shah et Roth (1974) ont signalé bien à-propos qu'au cours des deux dernières années, les principaux volumes de criminologie ont complètement laissé de côté le rôle des facteurs biologiques dans la genèse du comportement criminel.

Je tiens d'abord à préciser que notre orientation théorique est axée sur l'interaction entre l'intégrité biologique d'un individu et le milieu socio-économique dans lequel il se développe. Toutefois, j'ai décidé de parler surtout des facteurs biologiques qui, d'après notre expérience, jouent un rôle très important dans la genèse du comportement criminel d'un groupe particulier de la population criminelle. Ce groupe se caractérise surtout par ce que l'on appelle communément le récidivisme. Personnellement, je préfère qualifier ce comportement de déviation criminelle persistante. En psychiatrie, la schizophrénie nucléaire est un exemple de déviation persistante. On sait maintenant que ce trouble psychiatrique est lié à un dysfonctionnement cérébral néocortical-limbique qui se situe surtout dans les régions temporales et frontales de l'hémisphère dominant (c'est-à-dire l'hémisphère gauche pour la majorité des droitiers (Flor-Henry, 1976)). Je discuterai plus tard de l'importance de ce dysfonctionnement local.

J'aimerais aussi signaler que la dichotomie du «ou, ou bien», comme la question «nature-éducation» avec laquelle les spécialistes des sciences sociales étaient aux prises il y a quelques années, est souvent soulevée par les sociologues et les criminologues lorsqu'ils ont affaire à une perspective biologique comme celle dont je compte vous entretenir aujourd'hui. Je tiens à répéter que de telles polémiques sont une perte de temps et d'énergie. Le nœud du problème consiste à découvrir les facteurs sous-jacents de la genèse du comportement criminel, qu'ils aient trait à la biologie, à la psychologie, à la sociologie, ou encore à l'interaction entre ces trois catégories générales de déterminants possibles. La popularité actuelle du concept psychologique du comportement criminel est certes compréhensible, comme ces facteurs sont probablement les